

Employé de la SNCF à Nantes, Bernard Perrot laisse dérailler un train de matériel allemand dans la nuit du 27 au 28 avril 1943. Se sachant recherché, il prend une fausse identité. Il est finalement dénoncé, arrêté le 2 octobre 1943. Il a 21 ans. Il passe par Compiègne avant d'être déporté le 22 janvier 1944 à Buchenwald puis Dora, Wieda, Mackenrode et Bergen-Belsen. Matricule 42588. Libéré le 15 avril 1945 par les Anglais, il est rapatrié le 25 avril 1945.

[Le transport]

Le 20 janvier nous sommes partis [de Compiègne] pour l'Allemagne à cent par wagon fermé. J'avais bon moral parce que je pensais pouvoir m'évader. Hélas, la première nuit, les Allemands se sont aperçus qu'il y avait des trous dans le wagon et ils ont confisqué tous les couteaux. Nous avons surtout souffert de la soif, et aussi de rester debout trois jours et trois nuits.

[L'arrivée au camp]

Nous sommes arrivés à Buchenwald le 24 janvier 1944 et le martyre a commencé avec la descente des wagons à coups de crosse de fusil, une marche de deux kilomètres sous la neige et le passage aux douches. Nous avons donné tous nos objets personnels, avons eu les poils et les cheveux coupés, sommes passés dans une baignoire de désinfection les uns après les autres et avons été parqués dans un block, en quarantaine. A l'arrivée, le chef de block nous a avertis qu'à Buchenwald nous n'étions plus des hommes mais des numéros, que nous serions traités plus mal que les chiens des SS et que nous n'en sortirions jamais vivants. J'ai eu le numéro 42588 avec un triangle rouge et un « F » ce qui signifiait « politique » français et l'ordre de savoir ce numéro en allemand sous peine d'être battu.

[La vie au camp]

Nous couchions à quinze dans un box, sur cinq paillasses pleines de puces. Nous devions nous lever à quatre heures du matin, et aller nous laver à la fontaine, torse nu par une température de -20° et dans 10 cm de neige, puis retour au block pour le café qui n'était que de l'eau colorée. Ensuite, c'était l'appel sur la place, qui durait une ou deux heures, sans bouger, puis nous devions marcher pour nous réchauffer. A midi, notre repas était composé d'un petit morceau de pain, d'un carré de margarine et d'une rondelle de saucisson. C'était peu pour un organisme de 22 ans. A 18 heures, nouvel appel pendant une, deux ou trois heures suivant l'humeur des SS. Enfin, pour dîner, nous avions un litre de soupe très claire. Nous avons eu neuf piqûres mais nous n'avons jamais su ce que contenaient les ampoules.

Deux Yougoslaves s'étaient évadés. On nous a mis trente-six heures sur la place d'appel. Celui qui tombait était aussitôt abattu. Ils les ont rattrapés et les ont fait bouffer vivants par leurs chiens.

Sources :

- Témoignage de **Bernard Perrot**. Extrait. Plaquette éditée pour le 45^{ème} anniversaire de la libération des camps de concentration : 1945-1990 – Témoignages vécus de déportés du Cher. AD 18 – Br 4° 1464

- AD 18 -144 J 4